



Note d'intention

Le ruban et l'intime

4 mai- 14 novembre 2021.

Commissaire général : Sylvain Bois, chargé de l'unité Scientifique et collections

Commissaire scientifique : Sylvain Besson, chargé des collections textiles

Scénographe : Le Muséophone

1- Présentation

Musée de société lié au patrimoine industriel de la ville, le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne conserve une très importante collection de rubans.

Le musée développe une politique d'expositions temporaires sur le milieu textile régional (*Giron Frères, Images de Soie, Esprit Staron, Textiles Techniques et fonctionnels, Julien Faure, Le ruban c'est la mode*) ou sur la mode et le design textile (*Habits de Recherches, Design de Mode, Les Enrubannées, Regards sur le Japon, Interware, L'autre jean*).

En 2021, le musée souhaite mettre en valeur les productions (rubans, lacets, tresses, etc) des fabricants de rubans stéphanois ayant travaillé ou travaillant encore pour le secteur de la lingerie, corseterie...

2- Intentions de l'exposition

2-1 montrer l'utilisation du ruban dans la lingerie-corseterie, le sous-vêtement, et les objets liés à l'intimité (parfum, tour de cou, cabinet de toilette) :

L'exposition montrera la manière dont la fabrique de rubans de Saint-Etienne a fourni des pièces, voire développé des créations spécifiques pour le domaine de la lingerie-corseterie de la fin du XVIIème siècle à aujourd'hui. Elle dévoilera des spécificités de productions rubanières destinées à des pièces de lingerie finies et la manière dont elles sont ou ont été représentées dans la publicité ou les productions artistiques donnant à voir la multiplicité des usages du ruban dans ce domaine.

Une approche de type « archéologique », basée sur une description analytique de sous-vêtements, mettra en évidence les fonctions techniques, esthétiques ou symboliques des rubans. Elle permettra également de raconter comment les entreprises du territoire stéphanois ont participé à l'évolution des produits et du marché de lingerie-corseterie.

2-2 rendre compte d'une histoire culturelle des sous-vêtements et de l'intime à partir des

principales évolutions du linge de corps

Corset, porte-jarretelle, soutien gorge, guêpière, string, caracaco, jarretière, brassière, gaine (...) constituent une liste des sous-vêtements féminins qui ne doit pas rester une énumération de catalogue, mais qui témoigne également d'une évolution des produits et des pratiques sociales liées au linge considéré autrefois comme invisible. En un siècle, les femmes sont passées du linge de corps et du trousseau, à celle des dessous. Un changement sémantique qui traduit une évolution des mœurs. A travers une présentation typologique, l'exposition proposera une histoire culturelle et symbolique des sous-vêtements féminins et masculins en mettant l'accent sur les principales évolutions impliquant un regard à la fois historique et contemporain.

2-3 initier une approche anthropologique autour de la notion d'intimité et de monstration du corps

Au fil du parcours scénographique, cette exposition intégrera également une réflexion anthropologique sur la relation entre l'intime et le social. Les sous-vêtements portés au plus proche du corps et des organes génitaux se définissent comme intimes. Ils sont le plus souvent invisibles sous les vêtements (mais pas seulement).

L'exposition interrogera la question de l'intimité et du linge de corps dans la civilisation occidentale, à la croisée de la sphère privée des individus et du social. Elle abordera le statut du corps, notamment féminin, et les modes de gestion de l'intimité corporelle (encore) sous le contrôle et les prescriptions du corps social.

En filigrane, il s'agira de dévoiler la relation que le ruban de sous-vêtement, entretient avec la notion d'intimité et de monstration ou pas du corps, totalement ou partiellement nu, de montrer l'évolution de la frontière culturelle entre ce qui est admis ou non admis, décent ou indécent, de la convenance ou de l'inconvenant, révélant les usages (sexués) du ruban et de la lingerie-corseterie en faveur de la discrétion ou de l'abondance...

Enfin l'intimité touche au corps souffrant, à la douleur, mettant en évidence le ruban médical, fer de lance de la recherche textile du terroir.

3- Des partenariats

Une marraine emblématique de l'exposition, Chantal Thomass

Chantal Thomass, est une créatrice de mode, fondatrice de la marque de lingerie du même nom. Elle fait ses débuts en 1967 avec diverses expériences dans le prêt-à-porter, mais c'est depuis 1975 qu'elle dessine des collections de lingerie très sexy et féminines. Chantal Thomass a prêté de nombreuses pièces présentées dans l'expo et a également accepté d'être la marraine de promotion de la classe lingerie du lycée Testud.

Une participation des entreprises textiles de la région stéphanoise

En plus des collectes de rubans, le musée a sollicité les entreprises textiles travaillant dans le domaine de la santé et de la lingerie corseterie pour obtenir des sous-vêtements ou des produits auprès de leurs marques clientes (Thuasne, Gibaud, Sigvaris) ou de leurs clients (Seram, AJ Biais, Satab). Ces pièces attestant de l'actualité de la production locale seront présentées dans l'exposition.

Un partenariat avec le lycée Testud du Chambon-Feugerolles

Le lycée Adrien Testud est un établissement public labellisé « lycée des Métiers de la Mode » qui propose des formations professionnelles préparant aux carrières du « vêtement », du « commerce » et du « pressing ». Le lycée Adrien Testud constitue un pôle d'excellence. Il dispense notamment une formation post-bac (titre lingerie corsetterie balnéaire) unique en France. Résolument tourné vers l'innovation, il travaille avec de nombreuses entreprises partenaires, s'ouvre sur le monde culturel, et sur l'international (formation en entreprise à l'étranger).

Le musée présentera les pièces de lingerie et les books créatifs conçues et fabriquées par les élèves de la classe lingerie-promotion 2020. Les élèves de la promotion 2021 défilèrent au musée à l'occasion de l'inauguration avec les pièces de lingerie qu'ils auront conçues et fabriquées.

4- Parcours

Le parcours de l'exposition sera élaboré autour de scènes, ou compositions muséographiques, composées de pièces rangées par typologie (rubans pour bas, corset, gaine, chemise, soutien-gorge, culotte).

Chaque scène comprendra :

- 5 à 20 pièces de lingerie mêlant des pièces historiques et contemporaines,
- une pièce sera traitée en “objet phare”, accompagnée d'un texte plus approfondi et d'un croquis montrant la fonction des rubans (soutien ou maintien, ornement/frou/frou, confort ...),
- des rubans de lingerie-corseterie fabriqués par les entreprises stéphanoises pour ses applications vestimentaires,
- des affiches publicitaires, tableaux ou autres documents graphiques.

3-1 L'espace introductif

L'introduction présente le sujet du ruban et de l'intime, du ruban porté sur le corps. Il s'agit d'abord de montrer que le territoire stéphanois produit des rubans pour la lingerie-corseterie depuis le début du XIXème siècle au travers d'échantillons de rubans lingerie et de photographies d'ateliers textiles.

Le ruban est montré au travers d'évocation de scènes ou de tenues dédiées à cette vie intime qui apparaît au XVIIIème siècle dans la société occidentale et se développe durant tout le XIXème siècle (tableau La marchande de rubans, déshabillé de Martin Caroll dans le film Nana).

Mais l'exposition veut également interroger le sens de ces accessoires de parure et de paraître en initiant une approche anthropologique autour de la notion d'intimité et de monstration du corps afin de dévoiler un caractère spécifique à la société occidentale moderne qui s'ancre dans l'histoire et perdure encore aujourd'hui. ***Quels sens donner à la production et à l'usage de ses rubans de lingerie-corseterie et ceux à usage du corps blessé dans la société française, voire européenne (basée essentiellement sur le paraître suite dualité corps et âme) du 18ème siècle à aujourd'hui ?***

L'approche anthropologique permet d'élargir notre point de vue (un monde plus grand). *L'homme fait le monde en même temps que le monde fait l'homme*, à travers une relation changeante selon les sociétés et dont l'ethnographie par exemple, nous montre les innombrables versions (David Le Breton, anthropologue) car le réel n'existe pas. Le réel n'est pas une donnée brute. Il est interprété et symbolisé par l'homme, selon sa culture et son histoire collective. Ainsi, les sociétés humaines, différentes les unes des autres, sont des matières de symboles qui construisent des systèmes de sens et de symboles qui leur sont propres. Le corps est au cœur des sociétés humaines car la condition humaine est corporelle. Le corps est matière d'identité au plan individuel et collectif. Il est l'espace qui se donne à voir et à lire à l'appréciation des autres. C'est par lui que nous sommes nommés, reconnus, identifiés à une appartenance sociale.

En montrant que le ruban est un objet ambivalent, qui se dévoile ou se cache, il se révèle comme un objet ou accessoire tout autant personnel, privé, intime qu'offert à l'autre, à certains autres. Il nous révèle par son exhibition la réussite, le rang, le luxe, la distinction et en même temps, il est un objet de l'intimité, parfois gage d'amour : peignoir en rubans de Franck Sorbier, robe de Maurizio Galante, montres en bracelets soie de la maison Tudor, flacons de parfums, gravures de mode et tableaux dévoilent cette ambivalence.

3-2 les bas

L'exposition débute par la scène sur **les bas**. Il s'agit de montrer que les bas ou chaussettes étaient autrefois des éléments du costume masculin qui habillaient la partie inférieure du corps, des hanches jusqu'aux pieds. Ce sont en quelques sortes les bas du moyen âge. Par la suite, aux 16 et 17^{èmes} siècles, on distinguera les bas et les haut-de-chaussettes. Le bas tenait avec une jarretière, accessoire d'abord masculin comme on peut le voir par quelques gravures du XVIII^{ème} siècle.

Le ruban ou jarretière masculine évolue au cours du XIX^{ème} siècle vers le fixe-chaussette avant de devenir désuet au 20^{ème} siècle (publicités des années 1920, échantillons et cartes de rubans pour fixe-chaussette).

La séquence sur les bas féminins permet d'aborder successivement l'apparition de la jarretière féminine (reproduction du tableau de la jarretière de Boucher), l'invention de la jarretelle avec Féréol Dedieu en 1876 (corset et porte-jarretelles des années 1920) et montrer l'essor de cette production de rubans pour jarretelles et jarretières à Saint-Etienne jusque dans les années 1950. Ces accessoires deviennent démodés avec l'apparition des bas autofixants et des collants dans les années 1960. La rubanerie s'adapte alors en tissant les hausses de bas. Elle collabore notamment au tissage des rubans siliconés qui entrent dans la composition du fameux "Dim Up" lancé en 1986. Croquis d'Yves Saint-Laurent et porte-jarretelles et jarretières de Chantal Thomass évoquent le retour de cette accessoire sexy sur le devant de la scène au cours des années 1970.

3-3 le corset

La séquence sur **le corset** restitue l'évolution de cet objet entre 1890 et 1920 par le biais d'affiches et de corsets de la période. Le ruban est utilisé dans la composition structurelle et ornementale des corsets (rubans pour cache-baleine, rubans pour hauts de corset, rubans velours, rubans cache-point). Un focus sur le cache-corset permet d'aborder les marques de rubans lingerie utilisées dans les passes trou-trou des sous-vêtements avec la marque "Marquise de Pompadour".

L'invention de la guépière par Marcel Rochas en 1947 est évoquée par quelques guépières des années 1950 et un modèle de Marie-Rose Lebigot. Guépières, corsets et bustiers de Courworth et

Chantal Thomass témoignent de l'actualité de cette production dans la lingerie aujourd'hui. L'appropriation du corset et de ses dérivés par les couturiers et le prêt-à-porter est évoqué par deux modèles d'Yves Saint-Laurent qui jouent sur les effets de guépière et de transparence, une robe corsetée de Jean-Paul Gaultier et un ensemble de prêt-à-porter de Chantal Thomass.

3-4 la chemise

La scène sur **la chemise** permet d'évoquer la large palette de rubans épauettes développés dès les années 1920 par les fabricants stéphanois aux noms de marques évocateurs comme "Flirt", "Mon amour", "Caresse" ou "Soupçon". Le ruban lingerie garni les passes-rubans des trousseaux des dames proposés par les grands magasins tandis que le galon lingerie borde les manches et tour de cou des chemises de jour et de nuit. Les noeuds en ruban de la chemise de jour des années 1880 marquent la taille et maintiennent élégamment la chemise sur les épaules. Ils sont aussi un symbole d'élégance et de maîtrise de soi comme sur une chemise de nuit de la maison Dior de 1970 ornée d'un noeud de satin au dos.

3-5 la gaine

La scène sur **la gaine** restitue l'évolution formelle de cet objet qui évolue de la gaine à la combinaison à travers l'exemple de pièces de lingerie et de publicités de la marque Scandale. Quelques registres d'échantillons de rubans élastiques de grande largeur témoignent des productions développées à Saint-Etienne pour ces usages. Serre-taille et ceintures de Chantal Thomass et Fifi Chachnill évoquent la permanence de cette production en lingerie aujourd'hui. Un focus sur les ceintures de confort, les textiles de santé avec des publicités d'époque permet d'aborder l'évolution formelle de la gaine vers le confort et la santé.

3-6 le soutien-gorge

La scène sur **le soutien-gorge** présente l'apparition de cette production à la fin du XIXème en montrant une sélection de la maison Cadolle (modèle historique, pièces des années 1930 et 1950, modèle contemporain) témoignant de l'évolution formelle de cet accessoire qui modèle le corps de la femme selon les canons esthétiques du moment. Deux modèles des sociétés Lou et Scandale illustrent les collaborations menées entre les rubaniers stéphanois et les confectionneurs de lingerie lyonnais et isérois au cours des années 1950. Un choix de grandes marques de lingerie du XIXème siècle (Aubade, Etam, Lejaby, Lise Charmel, Chantal Thomass, etc..) souligne la manière dont la rubanerie travaille encore aujourd'hui pour le domaine de la lingerie corseterie. Quelques affiches publicitaires tracent à grands traits une évolution des représentations du corps de la femme au cours des 20ème et 21ème siècles.

La scène sur **la culotte** restitue les principales créations masculines et féminines et leurs évolutions de la culotte fendue au string et shorty en passant par les boxers et les slips.

Communiqué de presse

Mardi 1^{er} décembre 2020

Exposition *Les Rubans de l'intime* Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne 4 mai au 14 novembre 2021

« *Les dessous chics, c'est ne rien dévoiler du tout...* », dit la chanson. Vraiment ? Et si la nouvelle exposition du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne vous montrait plutôt que la conception du chic a évolué au fil des siècles, tout comme les usages « *de la dentelle et des rubans* » également cités par Jane Birkin ?

Du 4 mai au 14 novembre 2021, l'exposition *Les Rubans de l'intime* retrace l'évolution des usages et de la perception du ruban dans les sous-vêtements du XIX^e siècle à nos jours, à travers des pièces exceptionnelles.

Des pièces de lingerie fine aux gaines de maintien ou de contention médicale, le ruban est partout et pour toutes les fonctions. À travers une scénographie intimiste et tournée sur la mode, le parcours présentera des pièces de célèbres maisons grâce à de nombreux prêts : guêpières de Chantal Thomass – marraine de l'exposition –, robe corsetée de Jean-Paul Gaultier, soutiens-gorge Cadolle, Lise Charmel, Fifi Chachnill, lingerie Dior, robe Maurizio Galante et déshabillé Franck Sorbier.

Ainsi, l'ensemble des pièces présentées dévoilera toutes les spécificités des productions rubanières pour la lingerie, mettant en évidence les fonctions technique, esthétique ou symbolique des rubans. L'exposition racontera comment les entreprises du territoire stéphanois ont participé à l'évolution des produits et du marché de la lingerie-corsetterie.

Tableaux, gravures, catalogues, iconographies et affiches publicitaires de différentes marques (Lanvin, Scandale, Aubade...) permettront de replonger dans différents contextes historiques et de mieux saisir les usages des sous-vêtements et les changements liés à la valorisation du corps.

Au gré de son parcours, le visiteur sera également invité à faire l'expérience de la contrainte en enfilant dans une cabine d'essayage des corsets historiques ou d'époque, et à découvrir des matières et échantillons de rubans destinés aux dessous, à visionner des extraits filmés ou à partager l'intimité de personnes racontant leur relation avec les sous-vêtements.

Plus qu'une exposition sur l'histoire linéaire de la lingerie, *Les Rubans de l'intime* dévoilera le rapport que le ruban de sous-vêtement entretient avec la notion d'intimité et de monstration du corps, objet de dévoilement et de séduction. Elle montrera ainsi l'évolution de la frontière culturelle entre ce qui est admis ou non admis, décent ou indécemment. En filigrane, elle retracera une histoire culturelle des sous-vêtements et de l'intime à partir des principales évolutions du linge de corps.

Horaires d'ouverture du musée (à compter de sa réouverture au public le 15 décembre si les conditions sanitaires le permettent) : tous les jours, sauf les lundis, de 10h à 18h

Tarifs visite libre : 6,50 € plein tarif / 5 € tarif réduit

Tarifs visite guidée : 7,50 € plein tarif / 5,50 € tarif réduit



Bustier, Chantal Thomass, 2020, collection particulière © Hubert Genouilhac

CONTACTS PRESSE

Pierre CHAPPEL
Presse locale

Ville de Saint-Étienne
Service Presse
pierre.chappel@saint-etienne.fr
04 77 48 74 26

Pauline DEJOB
Presse locale

Ville de Saint-Étienne
Communication Patrimoine et Musées
pauline.dejob@saint-etienne.fr
04 77 48 76 47

Margaux GRAIRE
Presse nationale et régionale

Alambret Communication
Attachée de presse
margaux@alambret.com
01 48 87 70 77